

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 7 octobre 1903, Du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

LA LIGUE

des quatre Etats.

Retour du Maire.

On sait qu'il a été formé dans le sud-ouest de l'Union une Ligue puissante, dite des quatre Etats, qui ne sont autres que la Louisiane, le Mississippi, le Texas et l'Alabama, dans le but de favoriser et d'activer l'immigration dans ces Etats.

IMMIGRATION EN LOUISIANE.

C'est une grande chose que l'immigration, telle que nous la comprenons et la pratiquons, de nos jours, dans nos Etats de l'extrême Sud. Elle ne ressemble nullement à celles qui l'ont précédée.

Ce n'est pas à une émigration proprement dite, à une expatriation, que nous assistons, mais à un simple déplacement. Tous ces hommes qui nous arrivent, plus souvent en famille, sont déjà des Américains, des cultivateurs qui connaissent leur métier et savent l'exploiter.

Le progrès accompli parmi nous dans l'industrie du riz, nous les leur devons en grande partie; l'application, les développements de l'irrigation sont un peu leur œuvre, et ils n'apportent aucun effort pour venir ici profiter de nos richesses.

En voici un exemple frappant. C'est du fond du Michigan qu'est parti cette fois le mouvement; et en hommes qui connaissent parfaitement le terrain où ils s'engagent, les nouveaux immigrants ont choisi la paroisse de Ste Marie, Franklin et ses environs, pour y établir leurs fermes.

Impossible d'avoir la main plus heureuse. Les natifs eux-mêmes n'ont pas été mieux servis. Ils ont fait l'achat de 6,000 acres et ils vont transformer toutes ces terres en fermes et en jardins potagers d'un prodigieux rapport.

C'est pas tout encore. Ces colons du Michigan ne sont pas les premiers qui s'établissent dans ce pays; ce ne seront pas non plus les derniers. Il se forme, là et ailleurs, des bandes de colons qui s'apprennent aussi à envahir nos campagnes.

Laissons-les venir avec confiance. Nos paroisses rurales ne peuvent qu'y gagner.

On se fait difficilement idée des richesses que peut produire notre Etat, une fois qu'il sera peuplé et exploité. Comme c'est le Michigan, par exemple, ou la Nouvelle Angleterre.

qu'ils font; ils seraient fort embarrassés s'il leur fallait expliquer ce qu'ils veulent et exposer une formule quelconque de gouvernement. Ils n'ont d'autre ambition que celle de la destruction, leur science ne va pas au delà. Ce sont de pareils misérables qui tiennent l'humanité entière constamment sur le qui-vive et y entretiennent la terreur.

Il est grandement temps que l'on mette un terme à cet épouvantable état de choses. Et comme ce sont les républiques qui sont le plus gravement atteintes du mal, ce sont elles qui doivent les premières y porter remède et donner l'exemple de la répression.

Les souverains italiens à Paris.

Le roi Victor-Emmanuel III, lors de sa prochaine visite, honorerà trois morts français pour lesquels il fait préparer, par un orfèvre, trois couronnes en bronze doré et ornées. Elles sont destinées à Napoléon Ier, au président Carnot et à Gambetta.

Victor-Emmanuel déposera l'une sur le tombeau de l'empereur aux Invalides; l'autre sur le mausolée du président au Panthéon; la troisième sera portée par un aide de camp du Roi sur la tombe où repose l'orateur.

Pour le voyage des souverains italiens, les commerçants du quartier de l'Opéra viennent de réunir 50,000 francs afin de décorer la rue de la Paix et l'avenue de l'Opéra.

Le préfet de la Seine et M. Bouvard ont approuvé le projet d'après lequel deux immenses colonnes, qu'orneront des drapeaux français et italiens groupés et tropées, seront dressées devant la Comédie-Française.

et à une hauteur de quinze mètres, monteront l'écu-sou avec les initiales romaines: S. P. Q. R.

Deux portiques divisent l'avenue, sur les bords de laquelle sont disposés quarante mâts. Bonquets électriques, guirlandes ou «ouvrirent des fleurs de lumière, oriflammes qui se dérouleront en fils légers, écossais aux armes de la maison de Savoie, ou porteurs du Lion de Saint-Marc, étincelleront multicolores des arbres de la place du Théâtre Français, compléteront cette décoration.

LA Folie des Attentats.

Un oublié.

Une physionomie curieuse vient de disparaître: celle d'Albertin, l'homme qui en 1884, dans les couloirs de la Chambre, tira un coup de revolver sur M. Jules Ferry, alors président du Conseil, à qui il reprochait de s'entremettre avec la Droite pour faire rapporter, après les avoir fait voter, les dispositions du fameux article 7.

Albertin qui était sinon un fou, du moins un maniaque, est une carrière très mouvementée; il fut tour à tour ingénieur, industriel, inventeur, chargé de mission, et... journaliste. En cette qualité, il eut, notamment avec Henri Rochefort, de violentes polémiques. Après avoir occupé une situation en vue, il s'en vint, dans les dernières années de sa vie, les ennemis de la gêne.

Enfermé comme fou, à la suite de son attentat, à l'asile Ste-Anne, puis à Bicêtre, il parvint à s'évader et à passer à Londres. Il y resta quelques années et revint à Paris, où il s'occupa d'inventions. On ne l'aperçut plus,

bien qu'il écrivit journellement aux ministres et aux personnalités en vue des lettres injurieuses et menaçantes.

Il succomba, dernièrement, à l'âge de soixante dix ans, dans un modeste logement de la rue de Valois, aux suites d'une affection pulmonaire.

Musées nouveaux.

La bonne humeur menacée d'émigrer hors de notre planète. Il y a à quelque quatre-vingt ans, on affectait déjà de s'en apercevoir: dès la vingtième année, il était de bon ton de paraître en proie à une mélancolie sombre et de le faire paraître par la coupe des cheveux, le feu du regard, tout le maintien extérieur, les moindres gestes et les moindres propos. Mais, peut-être, y avait-il, au fond de cette mode, beaucoup de jeunesse d'âme.

Aujourd'hui, le mal semble plus grave: la neurasthénie se généralise. On dirait qu'elle guette ceux qu'elle a jusqu'ici épargnés. L'estomac, les nerfs ne sont pas seuls à souffrir: la santé morale est atteinte. Les carresses de la fortune et du succès semblent froides. Et quand on aurait tant de raisons de vivre, on se demande, en toute sincérité, à quoi bon vivre?

Dans la famille et dans la cité, la bonne humeur était une force. Elle faisait naître, sous ses pas, l'universelle sympathie. Elle stimulait les énergies, soutenait les faiblesses. Retenir chez les hommes cette force sociale est indispensable. La laisser se perdre serait folie. Aussi, de gens, à l'esprit généreux, viennent-ils de se réunir pour y aviser.

Is habitent un des pays où la puissance de la Nature éclate à tous les yeux et où, pour l'admirer et pour la goûter dans la saison estivale, accourent les voyageurs des deux mondes; et ce pays est la Suisse. On vient en Suisse pour y faire des cures d'air. On y savoure le miel des montagnes, le lait et le beurre des prairies. Mais accordez-vous vraiment au vin de ses coteaux l'estime à laquelle il a droit? Le Syndicat des marchands de vin à Zurich, ne le pense pas, et il a résolu de réparer cette injustice. Que la Suisse se préoccupe de refaire à l'humanité ses poumons de lui guérir l'estomac, c'était déjà très bien; ce n'était pas tout. Il convenait encore de lui donner cet entrain aimable, cette gaieté communicative que le jus de la treille est censé insinuer dans le sang et le caractère de ses dévots.

Les Zurichois ont donc résolu de créer, dans leur ville, un musée du vin. Ils se réservent de décider s'ils l'installeront ou non dans une cave. Mais ils savent que leur nouveau musée aura trois caractères essentiels. Il sera d'abord historique et réunira tous les ouvrages consacrés à la vigne et au vin; il y aura là des livres techniques et il y aura des poésies. On y trouvera de sages avis et on en trouvera de plus libres. Les marchands qui aiment le vin pour autrui, les acheteurs qui l'aiment pour eux-mêmes, feuilleteront ces volumes avec profit; et tous auront lieu de s'attacher à voir la piété de tous les siècles pour ce dieu, toujours jeune et qui est toujours adoucir leurs plus obtusés chagrins. Le musée de Zurich sera, deuxième ment, artistique; il contiendra des tableaux, des gravures, des photographies, c'est-à-dire tous les hommages rendus par les arts du dessin au fruit de la vigne: ce qui ne man-

quera pas de faire une belle collection des images de l'ivrognerie et une occasion de savoir si elles guérissent le vice. Le musée sera enfin scientifique: on verra là tous les ustensiles antiques et modernes employés pour la consommation du vin. Là seront collectionnés les outres et les amphores d'autrefois, les foudres ou les tonneaux d'aujourd'hui, et les bouteilles au col empli ou à la panse rebondie, dont la familiarité réjouissait nos pères. Là seront conservés, pour le plaisir et l'instruction de nos arrière-petits, des échantillons sèches des meilleurs crus de la Suisse.

L'avenir saura ce que vaut l'initiative: éphémère zurichoise. Mais déjà, et sans attendre plus, dans les vignobles champenois, bourgignons et bordelais, on songe à ériger des musées analogues, réservoirs de sciences, répertoirs de chansons, galeries d'honnêtes et plaisantes traditions, pour l'embellissement des paysages, et non autres.

Les parents du Pape.

D'après une bulle de Benoît XIV qui règle les conditions d'admission dans le patriarcat romain, les frères et les sœurs du Pape sont inscrits de droit dans le livre d'or de la noblesse romaine, et cela indépendamment des titres de noblesse que le Pape peut conférer aux autres membres de sa famille.

En vertu donc de cette disposition, la Consulta héraldique du royaume d'Italie — en vertu de la transmission des droits de souveraineté appartenant jadis aux Papes et dont l'Etat italien est l'héritier — devrait se réunir et proposer au Roi un brevet par « motu proprio » pour l'admission, dans le patriarcat romain d'Angelo Sarto, de frère du Pape, et de ses sœurs.

Mais Pie X aurait fait savoir à la Consulta héraldique de ne pas prendre de souci, attendu que son frère et ses sœurs n'aspirent nullement à des titres de noblesse.

On ignore toutefois ce que fera la Consulta héraldique, car les dispositions de la bulle de Benoît XIV sont formelles et ordonnent d'office l'inscription au livre du patriarcat des frères et des sœurs du Pape.

MUSICIENS ET DIRECTEURS DE THEATRE.

Il s'est passé ces jours-ci, dans un kuraaal, une scène amusante. Le directeur, qui comptait sur une saison fructueuse, avait engagé des musiciens pour des concerts qui devaient être donnés jusqu'au 25 octobre; mais la saison d'été ayant fini beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait, il décida de supprimer, à dater du 15 septembre, ses concerts du soir et réunir ses artistes pour leur proposer de résilier leur contrat à la date du 25 septembre.

La plupart acceptèrent; mais une dizaine d'entre eux refusèrent. — Nous sommes engagés jusqu'au 25 octobre, répondirent-ils: nous voulons bien jouer jusqu'à la fin, mais vous devez nous payer.

— Ah! vous ne voulez pas résilier? reprit l'autre; eh bien, vous allez voir! Et le directeur, fort de ses droits, exige que chaque soir les dix musiciens, récalcitrants viennent au kuraaal en habit et cravate blanche, avec leur instrument sous le bras, à l'heure du concert, désormais supprimé.

Le congrès de l'établissement les enferme dans le jardin, les y laisse, dans le froid et l'obscurité, se fondre pendant deux heures, et ne leur ouvre la porte qu'à l'instant prescrit pour la fin du concert qui n'a pas lieu. Les musiciens ont tous attrapé des coryzas et voudraient bien résilier. Mais, cette fois, c'est le directeur qui ne veut plus!

Le Palais Farnèse en vente.

Le palais Farnèse, siège de l'ambassade de France, et qui appartient aux Bourbons de Naples, va être mis en vente au prix de cinq millions.

On dit qu'il sera acheté par le gouvernement français.

L'empereur d'Autriche au Vatican.

Depuis quelque temps, des négociations très actives se poursuivent entre la cour de Vienne et le Vatican. Elles ont trait à la visite que l'empereur François-Joseph fera à Rome, et on espère que les deux courtes se réuniront. Le Vatican prépare un cérémonial spécial.

François-Joseph sera le premier souverain catholique venant à Rome depuis l'installation de la Maison de Savoie au Quirinal.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

Il faut s'attendre à toute sorte de bonheurs dans une pièce qui s'intitule « Pickings from Puck ». La pièce est, en effet, d'une joyeuseté rare. Simms surtout y est taillé un succès étourdissant.

THEATRE TULANE.

« When Johnny comes marching home » est une œuvre essentielle ment populaire, à la fois patriotique et guerrière; elle nous ramène aux temps glorieux de la guerre confédérée; c'est ce qui lui a valu un si brillant succès. Il y aura matinée au Tulane samedi, c'est-à-dire samedi.

GRAND OPERA HOUSE.

« The Great Ruby » est un de ces drames à grand spectacle qui attirent toujours la foule et dont le succès est assuré d'avance. Aussi, depuis dimanche, le Grand Opera House fait-il constamment salle comble. La troupe Baldwin-Melville y conquiert à chaque représentation « force bravos ».

ST. CHARLES ORPHEUM.

Variété et nouveauté — telle est la devise de l'Orpheum. Il y reste fidèle et il en est brillamment récompensé. Parmi les principaux succès de cette semaine, nous trouvons d'abord H. Lloyd, Lilyan, le siffleur Tom Brown, les joyeux Lavendar et Tomson, l'imitable Morton, la danseuse Rosie Runkie, Ch. Dickson et les acrobates Schenk, qui quotidiennement tiennent la salle durant quinze jours.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écru, écriture régulière, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre soigneusement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On fera pour la circonstance, sous les auspices d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront inscrites sur le programme.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître qu'il n'est pas candidat, sera inscrit sur la liste des concurrents.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUK ROTZEN, P. O. Box 72, Nouvelle-Orléans.

Nouvelle apportée par une bottelle.

Pressé Associé. — Une Alexandre, N. Y., 7 octobre — Une bouteille a été trouvée flottant dans la rivière St Laurent près d'ici, contenant le message suivant: Long Point Lake, 17 septembre 1903. Steamer « Harp » sommé. Sept pieds d'eau dans la cale. Capitaine.

Match proposé par W. W. Scheffel.

Pressé Associé. — Lexington, Ky., 7 octobre — W. W. Scheffel, propriétaire de Highball, a proposé de faire courir son cheval contre McChesney ou Dick Welles dans une course d'un mille le poids suivant l'âge. M. Scheffel se dit prêt à parier \$25,000 sur son cheval.

Accident à Mme Nordica.

Pressé Associé. — Chicago, Illinois, 7 octobre — Mme Nordica a été jetée à bas de son siège et péniblement blessée pendant le transfert de son car spécial d'une ligne à une autre, aujourd'hui à Chicago.

En dehors de cette secousse elle n'a reçu aucune blessure.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES Deux Frangines

Par PIERRÉ DE COURCELLE

TROISIEME PARTIE.

RENTREE A L'ERMITAGE.

VII

Suite.

— Ça va bien, dit l'aveugle. Tu es seulement qu'on ne nous ar-

rête pas longtemps à la barrière. Michel n'était pas sans appréhension.

Quand l'employé de l'octroi allait jeter à la portière son coup d'œil inquisiteur, Cécile n'allait pas essayer de faire appel à cet homme pour échapper à ses persécutions?

Les craintes de l'aventurier furent bientôt dissipées. Le gabélon n'eut pas l'indiscrétion de regarder à l'intérieur de la voiture, et il se contenta de la réponse négative de Jai-loux lorsqu'il posa la question sacramentelle:

— Avec vous quelque chose à déclarer?

Une fois arrivée à la place Duchy, la voiture s'arrêta de nouveau.

— Tu n'as plus besoin de moi? demanda-t-il à Laverdac d'une voix enrouée par le sommeil. Alors, je vais me coucher.

— Va, mon vieux! répondit Michel.

— A ce soir!

Jacobs fouetta ses chevaux tandis que le cocher s'éloignait rapidement du côté de son logis.

— Sois tranquille, cela ne tardera pas! En attendant, viens de soir en rapport avec Jai-loux.

— Nous causerons.

Il avait ouvert la porte de l'hôtel à l'intérieur duquel il pénétra Rolande, tandis que lui-même s'engouffrait à la suite de celui-ci.

— Ah! ah! fit-il dans le vestibule, une fois la porte refermée, on voit que tu reconnais le chemin!... Mais attends moi pour monter l'escalier!... Il faut avoir pitié du pauvre aveugle!

Le père et la fille arrivèrent au premier étage.

Laverdac ouvrit la porte de l'ancienne chambre de Cécile et y pénétra avec Rolande.

— A présent, il est en tombant sur un fantôme, tu peux te dédommager de ton long silence.

La jeune femme ne desserra pas les dents.

— Diable! continua Michel, tu boules toujours!... A ton aise!... Tu seras plus loquace dans quelques heures... En attendant, je vais me coucher!... Tu ne fais que douter de ce que nous avons fait pour ton bonheur, mais tu ne tarderas pas à le comprendre!... Bonne nuit, ma petite!... On plutôt, bonjour, car l'aube va paraître!... Va retrouver ton bon docteur blanc ou personne n'a reposé depuis que tu nous as brûlé la politesse, et fais un bon somme et de doux rêves!

Il avait rouvert la porte du corridor qui donnait également celle de son appartement.

Se déshabillant rapidement, il se jeta dans son lit où il ne tarda pas à s'endormir d'un sommeil de brute.

Si extrême que fut Rolande, son agitation était trop violente

pour qu'elle songeât à fermer les yeux.

Elle comprenait tout maintenant. Laverdac avait cru enlever la fille de Daveneil, et il s'apprêtait à la rendre, — non plutôt à la vendre à José Rivas.

Elle ignorait qu'après du Mexique, la place de l'absente avait été prise.

Et prise par qui? ... Par sa propre fille!

Mais si l'aveugle n'avait pu encore constater l'erreur qu'il avait commise, ainsi que ses complices, en enlevant Rolande aux lieux et places de Cécile, la vérité ne tarderait pas à éclater.

La Poivrotte, la première, allait avertir son amant.

Eh bien, Rolande ne tremblait pas!

Elle était prête à la lutte! ... Bourrelée de remords, torturé par l'idée que la fin tragique de son fils pouvait être le châtiment de sa propre débauche et de son crime, Rolande voulait expier.

Elle allait se consacrer à cette œuvre de réparation, avide de soulager sa conscience et de satisfaire par son sacrifice, la petite âme qu'elle croyait remontée la nuit!

Si la nuit qui venait de s'écouler avait été atroce pour la fille de Laverdac, elle n'avait pas été moins douloureuse pour Claire.

Depuis le moment où elle se

vu partir Savignol avec les trois bonheurs qui l'accompagnaient, la malheureuse mère n'avait pour ainsi dire, plus vécu.

Il lui semblait que la folie enfouissait ses griffes aigües dans son crâne.

Rongée par les poisons qu'elle absorbait depuis si longtemps, n'était-elle pas une proie facile pour la démente?

Pendant de longues heures, l'effolée avait marché de long en large dans sa chambre, comme une bête fauve dans sa tanière.

Toute cette nuit n'avait été pour elle qu'une interminable agonie.

Enfin, la surexcitation qui menaçait à chaque instant de provoquer, dans son organisme usé, une crise mortelle, cessa brusquement.

Elle venait d'entendre ouvrir la porte de la maison.

Laverdac rentrait.

Il n'était que temps pour Claire de se jeter dans la Poivrotte.

Elle se leva tout habillée sur son lit et tourna la tête du côté du mur.

La porte s'ouvrit! ... Tendait l'oreille, elle perçut un bruissement de jupes! ... Son cœur battait à rompre sa poitrine.

Ce n'était donc pas le vicomte qui accompagnait Michel! ... Mais, alors, ce ne pouvait être que Denise!

La mère avait fermé les yeux et feignait de dormir. Mais toutes ses facultés étaient en éveil. Les derniers mots de l'aveugle ne lui laissèrent plus de doute.

C'était bien à la jeune fille qu'il s'adressait.

Vivante! ... Sa fille était vivante! ... Savignol avait tenu sa promesse!

Mais pourquoi Laverdac ramenait-il l'enfant dans sa prison? ... Voula-t-il donc la réquisitionner de nouveau? ... N'importe! Elle respirait! ... Claire entendait son souffle à quelques pas d'elle — et pour la mère qui, depuis ces mortelles heures envahies tant de cruelles hypothèses, c'était un ravissement, une extase divine de songer que celle qu'elle avait cru ne plus jamais revoir était là saine et sauve!